

Etre heureux et rendre heureux : Théologie de vocation aujourd'hui en Afrique

Fr. Brice BINI, op

Faculté de théologie,

UCAO.UUA, Abidjan (Côte d'Ivoire)

brice.bini@gmail.com

Résumé: Qu'est-ce que la vocation aujourd'hui et comment la discerner avec efficacité pour la vivre avec bonheur, dans le contexte du chômage endémique, particulièrement dans les continents et régions où la population de la jeunesse est majoritaire? C'est à cette question que cet article répond en se situant sur le plan de la théologie morale et de l'éthique, qui, selon l'auteur, offrent des ressources considérables pour le discernement vocationnel aujourd'hui. Il fait l'hypothèse que le bonheur est la clé véritable de la vocation; ce qui exige une vraie éducation morale à la responsabilité effective dans l'histoire. En partant de l'interprétation de quelques textes bibliques, il arrive à la conclusion qu'en Afrique aujourd'hui, il faut promouvoir la culture du bonheur pour rendre heureux.

Mots clés: Bonheur ; dignité de la personne humaine ; discernement éthique ; responsabilité éthique ; vocation

Abstract: What's vocation today and how can it be discerned efficiently to live happily, in the context of endemic unemployment, particularly in the continents and regions where the youth population is majority? It is the question that this article answers by considering moral theology and ethics, which, according to the author, provide considerable resources for vocational discernment today. He makes the assumption that happiness is the true key to vocation; that requires a real moral education to effective responsibility in history. Starting from the interpretation of some biblical texts, he comes to the conclusion that in Africa today, the culture of happiness must be promoted to make people happy.

Keywords: dignity of human person, ethical discernment, ethical responsibility, vocation

I. Introduction

1. Le problème :

Dans le contexte du chômage endémique, particulièrement dans les continents et régions où la population de la jeunesse est majoritaire, la question de la vocation authentique se pose inévitablement. En Afrique, face au nombre de plus en plus débordant de candidats au sacerdoce et à la vie consacrée, et surtout devant le spectacle désolant de prêtres et de consacrés manifestement pas très heureux dans leur état de vie et dans l'exercice de leur mission, des questions deviennent plus persistantes : Pourquoi cette situation ? Quelle en est la cause profonde, n'est-ce pas la méconnaissance de ce qu'est la vocation et de ses exigences réelles ? Justement, qu'est-ce que la vocation aujourd'hui et comment la discerner avec efficacité pour la vivre avec bonheur ?

Ces questions, si elles sont manifestes chez les consacrés dont le principe de gratuité et de charité est caractéristique de l'engagement vocationnel, elles ne se posent pas moins chez les laïcs dans leurs engagements matrimoniaux surtout ou simplement dans l'exercice de leurs professions dans le monde. Sur ce dernier aspect, aujourd'hui, dans bien des cas, il y a lieu de se demander pourquoi choisit-on tel métier et non tel autre? Pourquoi s'engage-t-on dans tel travail et non tel autre? Bref, quels sont les critères d'une orientation professionnelle épanouissante? Sur quels éléments précis doit-on se fonder pour choisir un engagement vocationnel précis?

2. Hypothèse :

Aux questions ci-dessus posées, bien des auteurs ont tenté de donner des orientations¹. Mais, depuis la grande crise vocationnelle des années 1970², pratiquement personne ne convoque plus sérieusement les ressources et les catégories de la théologie morale³. Nous estimons pour notre part que face à la question du choix vocationnel, la théologie morale et l'éthique offrent des ressources considérables. Nous formulons alors l'hypothèse que, le bonheur étant la clé véritable de la vocation, l'éducation morale à la responsabilité effective dans l'histoire, responsabilité qui épanouit authentiquement la personne humaine et sa communauté offre des gages de fidélité vocationnelle. De fait, toute la vie se construit sur ce principe fondamental du bonheur, même si la compréhension exacte de celui-ci reste floue pour beaucoup. Mais quelle qu'en soit sa compréhension, le bonheur semble bien la clé structurante d'une vie sensée. En conséquence, notre hypothèse pourrait se clarifier en ces termes : l'engagement vocationnel se construit à partir de la volonté et du désir profonds d'être heureux et de rendre heureux ; volonté et désir transformés progressivement en actes structurant l'histoire personnelle au milieu d'une société donnée. Dès lors, la question vocationnelle, aussi personnelle qu'elle se présente n'est pas moins sociale et communautaire. C'est une vraie question de responsabilité éthique d'abord ou tout au moins autant que de spiritualité.

II. Cadre conceptuel :

Le cadre conceptuel que nous allons utiliser dans cette recherche relève du champ de la théologie morale qui appartient à la fois à la théologie contemplative et à la théologie pratique. En effet, la plupart des auteurs reconnaissent à la morale et donc à sa théologie, cette double propriété comme science contemplative, la théologie morale comme théologie visant principalement la connaissance de Dieu et sa révélation pour le salut, et comme science pratique visant la construction du sujet⁴.

En ce sens, nous adhérons à juste titre à cette compréhension de la morale comme « science de ce que l'homme doit être en fonction de ce qu'il est »⁵ et la théologie morale comme la science théologique qui « se propose de parvenir à une connaissance pratique de la vie humaine et une considération régulatrice de l'agir humain dans le mystère du Dieu révélé, au

¹ Cf. Christoph Theobald, sj, *Vous avez dit vocation ?* Paris, Bayard, 2010 ; Michel Hubaut, *Dieu t'appelle par ton nom : Vocation et mission*, Paris, DDB, 2002.

² Sur ce sujet de la crise des vocations sacerdotales et religieuses des années 70, voir notamment Jacques GRAND'MAISON (sous la direction de), *Vers un nouveau conflit de génération : profils sociaux et religieux des 20-30 ans*, Québec, Fides, 1992 ; TREMBLAY, Jean-Marie et Jacques GRAND MAISON, *L'Église et les idéologies au Québec. Nationalisme et religion*. Volume II: Religion et idéologies politiques. 2005.

³ Il faut noter cependant la tentative de Thierry Lievens dans *L'éthique comme vocation : se laisser choisir pour choisir*, Bruxelles, éditions Lessius, 2007

⁴ Cf. PERRENX Jean-Pascal, *Théologie morale fondamentale I Introduction à la théologie morale : la béatitude*, Paris, Pierre Téqui, 2007, p. 43ss, LABOURDETTE Michel *Cours de théologie morale tome 1 Morale fondamentale*, Paris, Parole et Silence, 2010, p. 120ss...

⁵ Définition de Père Sertillanges repris par Marc Oraison dans *Une morale pour notre temps*, Bordeaux, Fayard, 1964, p. 18

sein de son projet créateur et sauveur. ⁶» Dès lors, le lecteur comprendra aisément que cette compréhension de la théologie morale s'inscrit dans la tradition voulue par le pape saint Jean-Paul II dans son encyclique *Veritatis Splendor* qui intègre à la théologie morale la théologie spirituelle⁷. De fait, la vocation de l'homme comme la théologie morale elle-même place la personne humaine dans la dynamique de son comportement et de son évolution vers la plénitude totale de son être, vers son bonheur parfait. Ainsi, les auteurs des Evangiles ont pu montrer que lorsque le riche s'adresse à Jésus et lui pose la question clé de sa vie : que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ?, il pose là, une question de vocation et de son discernement. Depuis au moins *Veritatis Splendor*, on voit bien qu'il s'agit en même temps d'une question de théologie morale.

Ce qui est au cœur de cette question à la fois de vocation et de théologie morale, c'est bien le bonheur de l'homme. Comment le comprenons-nous ici ?

1. Les concepts de bonheur et salut

Jean-Louis écrivait en 1991: « A écouter la prédication de nos jours, à lire la presse confessionnelle comme à consulter les ouvrages de théologie les plus récents, on retire l'impression que ce rôle [du bonheur dans la morale chrétienne] doit être des plus minces : on lui préfère ceux pourtant non équivalents d'espérance ou d'eschatologie »⁸ Or, chez les Pères de l'Eglise et les théologiens scolastiques, relève-t-il encore, « la quête du bonheur représente la raison même de la morale chrétienne. Pourquoi suivre le Christ si ce n'est pour apprendre de lui le bonheur éternel ? »⁹ Pour cet auteur, la conception même de la morale chrétienne part d'une meilleure compréhension du bonheur. Et la bible, source de la théologie, donc de la théologie morale, fait du bonheur une catégorie essentielle tant dans l'Ancien testament¹⁰ que dans le Nouveau testament.

En effet, au cœur du message de Jésus, on trouve incontournable et fondamental l'enseignement sur les voies de la béatitude dont le sommet est la connaissance personnelle de Dieu et de son Fils Jésus-Christ (cf. Jn 17, 1-2). Quel sens requiert-il ? On ne peut guère le confondre avec la conception ordinaire du bonheur entendu comme plaisir ou satisfaction passagère¹¹. Le bonheur que le Christ entend offrir à l'homme, au témoignage de saint

⁶ BRUGUES Jean-Louis, *Précis de théologie morale générale, t.1 Méthodologie*, Paris, Mame, 1994, p. 26.

⁷ Cf. Jean-Paul II, *Veritatis Splendor* n. 29. Jean-Louis Bruguès fait remarquer à juste titre que cette définition « remet en question la distinction qui s'était imposée depuis le fin du moyen-âge sous l'influence du nominalisme alors qu'apparaissaient les premières "morales de l'obligation", entre théologie morale et théologie spirituelle » (BRUGUES Jean-Louis, *Précis de théologie morale générale, t.1 Méthodologie*, op.cit., p. 27) On sait que nombre d'auteurs tel que Pinckaers remettaient déjà en cause cette séparation entre théologie morale et théologie spirituelle (voir *Renouveau de la théologie morale. Etudes pour une morale fidèle à ses sources et à sa mission présente*, Paris, Téqui, p18-19.)

⁸ *Dictionnaire de morale catholique* p. 67

⁹ Ibidem

¹⁰ Dans l'Ancien Testament, la compréhension du bonheur a connu trois grandes étapes : d'abord en termes d'avoir (être heureux c'était avoir les greniers débordants, avoir une grande famille et avoir une longue et paisible vie ...), ensuite, devant le scandale du mal et le triomphe apparent de l'injuste, la compréhension du bonheur passe en termes d'être (être heureux, c'est être avec Dieu), enfin, c'est en termes d'immortalité que le bonheur se comprend (être heureux, c'est entrer dans l'immortalité). Dans son enseignement, Jésus récapitule cette révélation vétérotestamentaire et enseigne les voies de la béatitude (cf. Jean-Louis Bruguès, *Dictionnaire de morale catholique*, p. 67-68)

¹¹ Otfried Höffe, après avoir défini le bonheur comme un état ultime auquel aspire l'homme, note que les déterminations plus précises du bonheur sont largement diversifiées car les uns cherchent le bonheur dans la richesse ou le pouvoir, les autres dans l'amitié ou l'amour et d'autres encore dans le travail scientifique, l'art ou la méditation. (Cf. Otfried Höffe, « Bonheur » in Otfried Höffe (sous la direction de), *Petit dictionnaire d'éthique*, Cerf/Editions universitaires Fribourg, Paris/Suisse, 1993, p.30

Mathieu par exemple (cf. Mt 5, 1-12), est précisément le salut. Ce salut, se trouve dans le Christ lui-même totalement soumis à son Père et venu réaliser pleinement la volonté de ce dernier pour tous les hommes. Mais il est encore à venir pour tous ceux qui suivent le Christ et qui se sentent en manque ou en contradiction avec l'existence ordinaire du monde : les pauvres, les doux, les affamés et assoiffés de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, les persécutés pour la justice... Ce bonheur, à-venir par la suite imitative du Christ, paradoxal avec le bonheur du monde, est proprement le salut. Il s'agit donc du bonheur-salut.

Dans la foi chrétienne, ce bonheur-salut n'est pas qu'eschatologique¹², il est aussi historique ; il est donné par Dieu lui-même, mais c'est dans et par l'agir concret de l'homme que ce dernier l'expérimente sur la terre. Réfléchir théologiquement sur la vocation, c'est prendre en compte cette notion de bonheur-salut qui a nécessairement partie liée avec l'amour. En effet, l'homme, fruit de l'amour et destiné à l'amour, n'y parvient effectivement que par l'amour¹³. Ainsi, de part en part, se réaliser dans l'existence humaine ou répondre à sa vocation fondamentale d'homme ou de femme, c'est vivre dans l'amour. D'où; la nécessité de nous arrêter sur les concepts de vocation et d'amour, utiles dans cette recherche.

2. Les concepts de vocation et d'amour

Dans notre parcours, nous entendons la vocation comme l'appel pour une mission de bonheur-salut. Fondamentalement, la vocation est, en effet, la réalisation ou l'effectuation précise de ce bonheur-salut. En cela, toute vie est vocation et toute vocation s'enracine dans un dialogue personnel¹⁴ où prennent place la grâce, la responsabilité et la fidélité. En effet, au point de départ de toute vocation, on trouve la grâce de l'appel qui ouvre à une vie, une existence de sens et une histoire de bonheur. Et prendre conscience d'être appelé, c'est reconnaître qu'on n'est pas seul dans l'existence et que justement un autre que moi-même me précède et me fait la grâce de m'ouvrir à une altérité pour le bonheur. Et c'est toujours parce que le bonheur est en jeu que quelqu'un est appelé et qu'il répond librement.

Et si la vocation n'est pas imposition et contrainte mais sollicitation d'une liberté qui s'inscrit dans l'histoire pour une existence nouvelle, son contexte ne peut être que celui de l'amour. Amour qui appelle et amour qui répond avec amour ! Cette étude nous permet d'approfondir davantage ce concept et cette réalité combien complexe de l'amour : Amour qu'est Dieu et amour que peut être et doit être l'homme par une existence donnée et assumée pour le salut de tous.

L'une des références qui nous facilitera cette étude est incontestablement le pape Benoît XVI qui a publié deux encycliques sur le sujet : l'une plutôt dogmatique, *Deus caritas est*¹⁵, et l'autre relevant davantage du champ de la théologie morale et spécifiquement de celui de la doctrine sociale de l'Eglise, *Caritas in veritate*¹⁶. Ces deux encycliques enseignent *a priori* que l'amour, Dieu, homme ou action est à comprendre dans le sens de la gratuité et de la responsabilité, deux grandes caractéristiques de la dignité de la personne humaine.

¹² Penser le bonheur uniquement en termes eschatologiques, c'est oublier la dimension corporelle et charnelle de notre existence humaine ; c'est tomber dans l'erreur de ceux qui attendaient le retour du Christ en se refusant de travailler. C'est dans la densité de l'histoire que se construit le salut total qui est aussi eschatologique que d'une certaine manière historique.

¹³ Les numéros 80 et 81 d'*Amoris Laetitia* l'évoquent bien au sujet de l'enfant comme fruit et accomplissement de l'amour des parents.

¹⁴ Cf. Michel Hubaut, *Dieu t'appelle par ton nom*, op.cit., pp. 77 et 84

¹⁵ Du 25 décembre 2005

¹⁶ Du 29 juin 2009.

3. Les concepts de dignité de la personne humaine et de responsabilité éthique

Si la vocation a pour objectif le bonheur-salut, ce qui est en jeu dans l'histoire de l'humanité et qui nécessite l'appel de Dieu, c'est la dignité de la personne humaine¹⁷. Ce concept qui « constitue aujourd'hui la clef de voûte de l'éthique générale et du droit »¹⁸ a été traité admirablement par le Concile Vatican II, notamment dans la Constitution pastorale, *Gaudium et Spes*. Ici, on comprend que la dignité humaine prend sa source dans le fait que l'homme soit créé à l'image et la ressemblance de Dieu lui-même. Et justement, cette dignité confère à l'homme la noblesse de sa vocation (cf. GS 12)¹⁹. De fait, pour le Concile Vatican II, « L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur » (GS 19).

Il est en outre remarquable de constater que le concile évoque « la dignité de la conscience morale »²⁰ et par là, dégage l'authentique responsabilité morale de la personne humaine dans l'histoire: « La dignité de l'homme exige donc de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure. L'homme parvient à cette dignité lorsque, se délivrant de toute servitude des passions, par le choix libre du bien, il marche vers sa destinée et prend soin de s'en procurer réellement les moyens par son ingéniosité. » (GS 17)

En définitive, ce que nous voulons mettre en exergue ici, c'est cette notion de la dignité de la personne humaine qui, selon René Simon, est: « ce noyau constitutif et inaltérable de l'être même de l'homme qu'il ne peut perdre sans perdre son humanité, nier sans nier ce qu'il est, qui est en lui non seulement ce qui assure la continuité de son être, mais encore ce qui est la source de son développement et qui implique qu'il ne peut faire de soi n'importe quoi. »²¹. De là découle toute la responsabilité éthique pour le bonheur-salut de chacun et de tous.

Fonder la vocation sur la dignité et le bonheur-salut de l'homme, c'est dire qu'elle est de part en part une question théologique qu'il nous faut maintenant examiner selon les règles de la science théologique, avant d'examiner s'il est possible d'entrevoir un avenir différent en matière de vocation en Afrique.

III. La vocation, question théologique

A partir de quelques textes bibliques, nous pouvons mieux nous situer sur le sens exact de la vocation et percevoir qu'elle est une question profondément théologique. De fait, la théologie est la science qui interprète, par la foi et la raison, le donné révélé pour faire advenir un sens

¹⁷ Pour le sens du concept, depuis son étymologie latine, son origine grecque et son évolution, voir notamment : Muriel FABRE-MAGNAN, « Dignité humaine » in AAVV, *Dictionnaire des Droits de l'Homme*, QUADIGE/PUF, Paris, 2008, p. 285-291 ; René SIMON, *Pour une éthique commune : Réflexions philosophiques et éclairages théologiques 1970-2000*, Textes réunis par Éric Gaziaux et Denis Müller, Cerf, Paris, 2009.

¹⁸ Michel DUPUIS, « Dignité » in Laurent LEMOINE, Éric GAZIAUX et Denis MÜLLER (sous la direction de), *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*, Paris, Cerf, 2013, p. 596

¹⁹ Quelques numéros plus loin, il est dit : « L'Église tient que la reconnaissance de Dieu ne s'oppose en aucune façon à la dignité de l'homme, puisque cette dignité trouve en Dieu lui-même ce qui la fonde et ce qui l'achève. Car l'homme a été établi en société, intelligent et libre, par Dieu son Créateur. Mais surtout, comme fils, il est appelé à l'intimité même de Dieu et au partage de son propre bonheur. » (GS 21)

²⁰ Cf. GS16

²¹ René SIMON, *Fonder la morale : dialectique de la foi et de la raison pratique*, Seuil, Paris, 1974, p. 100.

qui fasse mieux vivre. Il nous faut commencer par la lecture de quelques textes indicatifs de la bible.

1. Lecture de quelques textes indicatifs de la Bible

La Parole de Dieu étant incontournable en théologie²², commençons par examiner quatre textes bibliques²³ : deux de l'Ancien Testament (Ex 2, 23-3, 12 et 1S3, 1-4,1) et deux du Nouveau Testament (Lc1, 26-45 et Ac 9, 1-19). Lorsqu'on lit, même rapidement ces textes, on est frappé par ces constantes :

- Ces textes contiennent tous un appel particulier : Moïse, Samuel, Marie et Saül sont appelés chacun par son nom, ce qui semble l'objet même du texte.
- Cet appel vient toujours d'ailleurs et de façon inattendue : Moïse est surpris par le fait que le buisson brûle sans se consumer (Ex 3, 2-3) ; Samuel est comme surpris dans son sommeil ; Marie est bouleversée par la salutation de l'ange et se demande ce que signifie pareille salutation (Lc 1, 29) ; Saül est, lui, totalement « dérouté » !
- L'objectif de l'appel est clairement mis en exergue : il s'agit d'accomplir une mission de salut. A Moïse, il est demandé d'aller « délivrer » le peuple qui gémit de son angoisse ; Samuel semble seulement informé de ce que Yahvé veut faire, mais en réalité, il a la mission de communiquer à Eli l'action extraordinaire de Yahvé contre sa maison, en vue de rétablir l'alliance ; à Marie, il est demandé d'enfanter le Fils du Très Haut ; Saül sera, lui, l'instrument pour porter le nom de Jésus devant les nations païennes.
- Le contexte de ces appels montre que la réalisation de la mission est délicate, voire dangereuse ; mais celui qui appelle rassure : il est avec qui il appelle !
- Le destinataire de l'appel est toujours un vulnérable, un petit, un faible : cette caractéristique montre clairement que la puissance de réalisation de la mission ne vient pas d'abord de l'appelé, mais de celui qui appelle et envoie.

Ces caractéristiques sont paradigmatiques de l'ensemble des récits de vocation de la bible, qui y occupent d'ailleurs la majeure partie²⁴.

Quelle enseignement théologique pouvons-nous déduire de ces textes, et partant de l'ensemble des récits de vocation dans la bible ?

2. Quelques enseignements théologiques à partir des textes choisis

L'ensemble des textes, ci-dessus relevés, nous permettent de saisir la vocation comme un appel de quelqu'un par Quelqu'un d'autre, qui est Dieu, pour une mission particulière qui est le salut. Cette mission-salut, c'est le bonheur véritable, qui s'entend en termes de libération, d'épanouissement ou de communion avec Dieu, sur la terre et au-delà de la vie terrestre. Même réduits en ce triptyque: appel de Dieu, expérience de Dieu et mission de Dieu, on voit bien que les textes bibliques montrent que la vocation vient de Dieu tout comme la personne

²² Le Concile Vatican II, dans sa Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, a justement affirmé et recommandé que « l'étude de la Sainte Ecriture soit comme l'âme de la théologie sacrée » (DV 24). Le synode sur la Parole de Dieu interprètera cette exigence en ces termes : « là où la théologie n'est pas essentiellement interprétation de l'Écriture dans l'Église, cette théologie n'a plus de fondement » (*Verbum Domini* n°35) ou encore : « On doit faire en sorte que l'étude de la Sainte Écriture soit véritablement l'âme de la théologie dans la mesure où l'on reconnaît en elle la Parole de Dieu, qui s'adresse aujourd'hui au monde, à l'Église et à chacun personnellement » (*Verbum Domini* n° 47)

²³ C'est un choix simplement optionnel et très restreint compte tenu des limites que nous nous imposons pour cet article.

²⁴ On peut sans se tromper réduire cette caractérisation en ce triptyque : appel de Dieu, expérience de Dieu et mission de Dieu.

humaine elle-même, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et destinée à la communion avec lui. Il apparaît aussi qu'il y a un lien étroit entre la vocation et la dignité de la personne, l'indignité provoquant Dieu à agir par un choix délibéré de quelqu'un pour reconstruire ou redonner la dignité, tout comme quand le péché survient dans l'histoire, Dieu appelle son Fils pour sauver l'humanité de la mort. De là, la perception que la vocation a un lien avec la Résurrection, celle-ci présupposant la mort, la perte ou l'aliénation-esclavage comme l'indignité fondamentale de laquelle la vocation a pour mission de délivrer l'homme et l'humanité. Répondre à l'appel de Dieu devient alors un exercice concret du don de soi pour le salut : l'amour par lequel l'homme communit à Dieu, tout-Amour, comme l'a si bien montré le pape Benoît XVI, dans *Deus Caritas Est*²⁵

En ce sens, la vocation est l'histoire de l'engagement de l'homme qui prend sa source en Dieu et s'achève en lui. Dès lors, c'est la foi qui devient la clef d'interprétation et de compréhension authentique de toute vocation humaine²⁶. Celle-ci, en ce sens, peut être alors théologique au sens où théologie signifie acte de la raison croyante : « Seule la raison croyante peut faire acte de théologie. On peut sans doute étudier le texte de la Bible en philologue, s'interroger sur l'Eglise en pur historien, réfléchir sur Dieu en philosophe, mais on n'accède à la théologie proprement dite qu'à partir du moment où ces objets sont considérés à la lumière de la raison croyante.²⁷ » D'où l'importance aussi de réflexion profonde pour une intelligence plus adéquate de l'événement "vocation". Soyons plus précis : en ce domaine plus qu'ailleurs, il est indispensable de conjuguer sérieusement les deux facultés que sont la foi et la raison pour mieux discerner la volonté divine dans une vie d'homme et la capacité réelle de cet homme à répondre fidèlement à Dieu²⁸. Bien sûr, lorsque Dieu appelle, il donne la grâce ; et indubitablement réfléchir ou investir la question de la vocation par l'intelligence permet de cultiver toutes les dispositions humaines en vue de la réalisation effective de l'appel de Dieu²⁹.

Ainsi, pour le croyant, toute vocation vient de Dieu et ramène à Dieu par la mise en actes concrets de l'amour de Dieu répandu dans le cœur de l'homme. Dès lors, tout homme, du seul fait d'être appelé à l'existence comme homme, devant contribuer à la construction du Royaume de Dieu sur terre, a une vocation qu'il lui revient de connaître, maîtriser et pratiquer effectivement pour s'épanouir en Dieu. C'est bien ce dernier qui appelle chacun, l'oriente et le dirige sur une voie particulière pour le salut total, c'est-à-dire celui du peuple auquel

²⁵ Voir surtout le numéro 14 !

²⁶ Déjà le Concile Vatican II, dans sa Constitution pastorale, *Gaudium et Spes*, affirmait : « La foi ... éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines » (GS 11)

²⁷ TORREL Jean-Pierre, *La théologie catholique, deuxième édition revue et augmentée d'un post-scriptum*, Paris, Cerf, 2008, p. 10. Dans le même sens, Joseph Doré relève que la théologie est « une opération discursive qui engage une dimension d'intellectualité et même une exigence de "scientificité" » (« Théologie et pratique pastorale » in Joseph DORE (sous la direction de), *Introduction à l'étude de la théologie*, tome II, coll. Manuel de théologie, Paris, Desclée, 1992, p. 590. De façon plus systématique, on retiendra que « la théologie est une réflexion scientifique sur la Révélation divine, que l'Eglise accueille dans la foi comme la vérité salvatrice universelle » (COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La théologie aujourd'hui : perspectives, principes et critères*, Cerf, Paris, 2012, p. 22)

²⁸ Le pape Benoît XVI montre la nécessité de ce lien dans la construction effective de la fraternité aujourd'hui : « La société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères. La raison, à elle seule, est capable de comprendre l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civique, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité. Celle-ci naît d'une vocation transcendante de Dieu Père, qui nous a aimés en premier, nous enseignant par l'intermédiaire du Fils ce qu'est la charité fraternelle. » (*Caritas in Veritate* n°19)

²⁹ En cette matière, il n'y a rien de plus désolant que de voir séparée la foi de la raison, comme s'il suffisait simplement de prier pour que tout aille de soi sans aucun effort de la raison humaine ou de ne s'engager que par ses propres forces purement humaines !

l'appelé est envoyé et celui de l'envoyé lui-même. Il apparaît même que ne pas reconnaître un tel appel qui semble parfois très particulier, voire singulier, retarde ou hypothèque la manifestation et la réalisation du salut de Dieu.

Cet itinéraire vocationnel de l'homme, qui va de Dieu à Dieu par l'énergie et l'éclairage de Dieu lui-même, invite clairement, pour celui qui connaît Dieu par le Christ et en lui³⁰, à comprendre que ce dernier se présente pour tout homme comme le paradigme parfait de toute vocation. Sa vie et son engagement sont réellement modèles d'existence réussie et de fidélité vocationnelle parfaitement accomplie. Avant Jésus, toutes les autres réussites vocationnelles n'étaient qu'annonciatrices et préfigurations du modèle parfait qu'est Jésus-Christ³¹ ; après lui, toutes les autres n'en sont qu'imitatrices³².

Mais le Christ n'est pas simplement un modèle, il est avant tout le « chemin, la vérité et la vie » de toute vocation dans sa double conception d'appel de Dieu et réponse de l'homme pour le salut. C'est en s'attachant à lui, en le pratiquant sans cesse que l'homme peut tenir jusqu'au bout de sa marche dans l'existence humaine, chrétienne et professionnelle.

Dès lors, quiconque désire intégrer davantage le sens et la portée de la vocation humaine et chrétienne se voit obligé de revisiter d'abord sa relation concrète avec Jésus-Christ pour ensuite mieux réexaminer les chemins qui s'ouvrent à lui comme voies de promesse de bonheur³³.

3. Le Christ, modèle et chemin de vocation de salut aujourd'hui

« Ce que Dieu fait ne s'explique en dernière analyse que par ce que Dieu est. Mais ce qu'il est n'a été révélé que dans ce qu'il a fait et dit, c'est-à-dire dans l'histoire du salut, dans l'économie. ³⁴» C'est donc à partir de l'économie du salut que le chrétien comprend mieux ce que Dieu est pour lui, Sauveur et Seigneur³⁵, et ce que Dieu est en lui-même : Dieu Trine et trois fois saint ! C'est par l'événement de la Résurrection de Jésus³⁶ que s'ouvre, pour le chrétien, la porte d'une existence nouvelle remplie de promesse de salut accompli dans

³⁰ Avec Jean-François Malherbe, nous retiendrons la connaissance ici au sens d'abord d'habitation : « connaître un monde, c'est d'abord l'habiter » (« La connaissance de foi » in AAVV, *initiation à la pratique de la théologie, tome I Introduction*, Paris, Cerf, 1982, p. 86)

³¹ Ainsi par exemple Moïse et Samuel !

³² Tel que Paul !

³³ Dans le *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise* il est justement affirmé que « La révélation chrétienne éclaire d'une lumière nouvelle l'identité, la vocation et le destin ultime de la personne et du genre humain. Chaque personne est créée par Dieu, aimée et sauvée en Jésus-Christ et elle se réalise en tissant de multiples relations d'amour, de justice et de solidarité avec les autres personnes, tout en agissant dans le monde de multiples façons. » (CONSEIL PONTIFICAL « JUSTICE ET PAIX », *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, Città del Vaticano, Libreria editrice vaticana, 2005, n°35)

³⁴ Jean Torrel, op. cit. p. 21

³⁵ Joseph Doré fait remarquer que « Quand les chrétiens parlent de Dieu, ils signifient d'abord l'initiative absolue, la gratuité, la libéralité, la générosité de Son auto-communication, à travers les Alliances qui jalonnent la Bible depuis Abraham, et qui culminent en Jésus le Christ de Dieu et le Sauveur des hommes » (*La grâce de croire. I. La révélation*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 2003, p. 11). Et plus loin il ajoute : « l'acte théologique [...] s'articule incessamment sur l'ensemble des comportements par lesquels la foi – dont la théologie n'est qu'une modalité d'exercice – répond à une révélation qui n'est pas seulement pour la connaissance, mais pour le salut... » (p. 54)

³⁶ Une fois qu'il est acquis d'une part, qu'en Jésus-Christ a culminé l'auto-révélation de Dieu ; qu'une fois pour toutes, Dieu a agi par l'envoi de son propre Fils pour le salut des hommes, et par sa Parole révélatrice il a porté cette action salvatrice à leur connaissance (cf. DORE Joseph, *La grâce de croire*, op. cit. p. 61), et d'autre part que « C'est cependant après la Résurrection et à partir d'elle, que s'est accomplie, pour et selon ses disciples, la Révélation du Mystère de Jésus » (Ibid. p. 64), on comprend en même temps que c'est bien à partir de l'événement de la résurrection du Christ que l'existence nouvelle commence pour les chrétiens.

l'histoire humaine. Lorsque, dans sa chair, l'homme Jésus, par la grâce de Dieu, sort de la mort, se révèle à ses disciples et les envoie annoncer la Bonne nouvelle du salut, une ère nouvelle s'ouvre totalement pour tout homme. C'est du moins ce que l'expérience des premiers témoins du Christ ressuscité donne à voir. Ils manifestent clairement qu'ils passent d'une existence sans vie à une vie totalement nouvelle, une vie tout autre, une vie débordante qui n'a plus peur de la mort ni des forces de mort.

Le récit dit "des disciples d'Emmaüs" en Lc 24, 12-35 par exemple, montre bien le lien indestructible entre célébration eucharistique, évangélisation et engagement social, pastoral. Ces deux derniers actes sont portés par le Christ reçu dans l'eucharistie qui, elle-même, est le sommet de l'enseignement du Seigneur. La réception du Christ met en mouvement vers l'avant et vers autrui. Vers l'avant pour progresser dans son élan jusqu'à son terme : c'est tout le compagnonnage du Christ de Jérusalem à Emmaüs, cheminement au cours duquel le Christ écoute les deux disciples et leur explique-interprète les événements de sa vie. Vers l'autrui, c'est le mouvement d'Emmaüs à Jérusalem quand les deux disciples ont reconnu le Christ dans le geste du partage du pain. La réception du pain-corps du Christ les met en mouvement contraire vers ceux qu'ils ont laissés à Jérusalem pour leur annoncer la bonne nouvelle de la Résurrection du Christ, la merveille de Dieu dans l'histoire des hommes. Ce mouvement ne laisse pas d'interroger, puisqu'ils reviennent au lieu qu'ils ont fui. En fait, en revenant, ils ne sont plus les mêmes qu'au départ. Leurs yeux sont désormais ouverts sur cet événement de la résurrection et sa force qui les porte et les préserve de la mort et de sa peur. Ce retour ne se fait donc pas de la même manière qu'au départ ; ces disciples reviennent revigorés et désormais « blindés » contre la mort. Leurs yeux désormais ouverts à la grâce de Dieu agissant dans le monde pour la construction de l'humain authentique leur permet de s'attacher totalement au Ressuscité pour une telle nouvelle existence. Ils peuvent alors affronter "le tard", la nuit et les ténèbres³⁷ de la mort sans crainte, eux qui sont désormais animés de la lumière du Jour qui ne s'éteint pas et de la vie éternelle dont ils viennent de faire l'expérience par la rencontre avec le Ressuscité. Et quand ils reviennent à Jérusalem, ils reçoivent la confirmation de la résurrection de leur maître Jésus et découvrent surtout que celui-ci les a devancés sur cette route de retour.

Dans ce texte où tout est expressif, nous voyons un vrai parcours vocationnel. Dans l'histoire humaine troublée et obscurcie par la mort et sa peur, Dieu intervient et ouvre à l'homme un chemin de vie et d'épanouissement existentiel en l'attachant à lui par et dans le Christ ressuscité. Et tout homme qui prend conscience de cette alliance avec Dieu vit et agit désormais par l'énergie du ressuscité lui-même.

Remarquons que la route de retour qui était, du point de vue physique, exactement la même que celle de l'allée, a été vécue émotionnellement très différemment. Si au départ, l'inquiétude et la peur conditionnaient la marche de ces deux disciples, au retour, c'est la joie et l'allégresse qui les animent et les portent vers leurs compagnons laissés à Jérusalem, pour leur annoncer le salut de Dieu et son royaume en marche. L'engagement de retour est porté par un appel discret, mais très fort d'aller annoncer aux autres cette merveille de Dieu. Il est donc réponse au don gratuit de Dieu pour une meilleure vie. Car, de même que « leur cœur a brûlé en eux lorsque l'inconnu leur parlait et leur expliquait les Ecritures », ils doivent eux-aussi faire brûler les cœurs d'autrui par l'annonce du salut accompli dans leur vie. Mais, rassasiés de Dieu, c'est ce dernier qui porte ces deux disciples quand ils s'engagent pour aller annoncer ses merveilles, c'est aussi lui qui les dirige sur son chemin à lui, vers son peuple à lui, pour porter son message à Lui.

³⁷ Qu'ils voulaient éviter à leur mystérieux compagnon pour qu'il ne périsse pas !

De façon plus approfondie, on peut bien voir que ce texte est une explicitation de la vocation de Jésus telle qu'exprimée par lui-même en Luc 4. Il s'avère alors que les disciples ne sont appelés qu'à reproduire, par leur vie, l'existence concrète du Christ pour le salut total. C'est ce qui s'accomplit effectivement dans l'histoire des disciples du Christ dès la disparition physique de ce dernier. La plupart des discours de Pierre, dans les Actes des Apôtres, l'attestent aisément. Paul affirme de son côté que la résurrection fait passer à une vie nouvelle.³⁸

Ceci nous montre que la vocation, comme appel de Dieu et réponse de l'homme pour l'accomplissement du salut, se comprend d'abord à partir du point de départ : la création de l'homme et sa re-création dans le Christ. Si, comme le soutient la bible, Dieu crée l'homme par son Verbe, c'est aussi par le même Verbe que s'accomplit parfaitement la re-création effective de l'homme.

Comment pouvons-nous recueillir cet enseignement théologique pour mieux gérer les vocations dans l'Eglise et sur le continent africain aujourd'hui ?

IV. En Afrique, quel discernement vocationnel aujourd'hui pour une vraie fidélité vocationnelle ?

L'enseignement de la Parole de Dieu sur la vocation nous permet d'examiner la double question du discernement et de la fidélité vocationnels dans le contexte particulier de l'Afrique. Sur ce continent, on le sait, les séminaires, les noviciats et autres maisons de formation sont bondés. Les mariages aussi se multiplient de plus en plus, même si on peut déplorer que ceux à l'Eglise sont moins nombreux que les civils et les traditionnels. Mais il se pose toujours la question de la fidélité vocationnelle et donc l'authenticité de ces vocations au sacerdoce, à la vie consacrée et au mariage. Les responsables pastoraux, les supérieurs de communautés religieuses et les formateurs aux séminaires comme aux noviciats et autres maisons et structures de formation n'arrêtent pas de s'interroger sur les critères de discernement adéquat en vue d'une authenticité et d'une vraie fidélité dans les engagements. De fait, quels sont les critères d'un discernement adéquat en vue d'une fidélité épanouissante ? Que faut-il faire pour mieux assoir une authentique fidélité ? Ce sont là des questions très complexes qui n'admettent pas de légèreté, au risque d'hypothéquer le bonheur du peuple de Dieu. Et sur ce point, malgré l'expérience de nombreuses crises à travers l'histoire, en ce domaine, les recettes semblent vraiment manquer.

Toujours est-il que bien que l'appel-vocation soit de l'initiative gratuite de Dieu³⁹, la fidélité vocationnelle exige la franche coopération de l'appelé. Et c'est là qu'interviennent les ressources morales d'une vraie responsabilité éthique qui part de la connaissance véritable du contenu réel de la mission et des capacités exactes de l'appelé. On le sait bien, toute l'existence humaine est portée et polarisée par la question du bonheur. C'est ce dernier qui donne sens à l'existence et oriente l'ensemble de l'agir humain. Si la vocation relève, elle-aussi, d'un agir moral effectif car acte humain d'une des plus grandes qualités, il ne fait aucun doute qu'elle a un rapport étroit avec le bonheur et la vie heureuse. Moralement, personne ne s'engage à quoi que ce soit sinon pour être heureux. Seulement, dans une vocation authentique, il n'y a pas que le bonheur de l'appelé qui compte. La mission du bonheur d'autrui et donc de la communauté ne peut être négligée. Autrement, ce serait une aventure de

³⁸ Cf. Rm 6-8

³⁹ Encore que cette initiative gratuite de Dieu vienne parfois de très loin à telle enseigne qu'apparemment l'appel de Dieu se traduit par une sorte d'auto-appel à partir du désir profond de chaque individu.

caprices et de sentiments dont la durée est aussi aléatoire que les jeux sentimentaux d'enfants mal éduqués. Dans tous les cas, le chrétien, à la suite de Jésus, son maître et Seigneur, son modèle et sa référence, ne peut comprendre sa vocation, appel de Dieu et y répondre consciemment et en toute responsabilité, que comme l'expression de son bonheur dans son alliance avec le Christ⁴⁰. Or celui-ci est aussi présent dans autrui et veille, par sa grâce, à son bien, à son salut, à son bonheur véritable⁴¹. Par conséquent, l'un des critères les plus rassurants, c'est incontestablement l'articulation adéquate entre le bonheur individuel et la mission effective pour laquelle Dieu appelle quelqu'un. Cette articulation des deux éléments de bonheur doit prendre place et permettre du mieux possible le renforcement du bien commun⁴².

Lorsque l'existence vocationnelle concrète n'est pas contradictoire au bien commun, on peut être sûr de la fidélité. Et le critère qui nous semble convenir le plus pour un discernement vocationnel authentique, c'est la capacité à être heureux en rendant heureux. Lorsqu'on examine l'authenticité d'un jeune en formation dans la vie consacrée surtout, le critère qui devrait orienter tout le monde est bien celui-ci : est-il heureux? Rend-il heureux? Est-il heureux de rendre heureux? Ceci exige que le jeune en formation connaisse bien ce que signifie « être heureux ». Là se trouve la responsabilité des formateurs. Normalement, les responsables sacerdotaux, les supérieurs et formateurs dans les séminaires, les noviciats et autres maisons de formation devraient le savoir: C'est le minimum qu'on puisse attendre d'eux⁴³! Ce qui n'est souvent pas le cas des fiancés qui se préparent au mariage. Beaucoup se marient en considérant le mariage comme la vocation de tous, sans vérifier le contenu exact de cette vocation et encore moins leur capacité réelle à cultiver le bonheur authentique dans le foyer. Et dès les premières difficultés, on estime qu'on n'est plus aimé et par conséquent, on serait dispensé d'aimer, à son tour, son conjoint(e). Pourtant, la mission de la vocation du mariage, c'est aussi rendre heureux et s'épanouir en rendant ainsi heureux. Dans *Amoris Laetitia*, le pape François le relève lorsqu'il prend l'exemple d'un couple avec disparité de culte:

⁴⁰ Il est clair que l'homme ne peut sentir que Dieu l'appelle que s'il a un lien avec Lui. L'entendement de la vocation commence donc par l'authentique saisie de son identité personnelle comme une alliance structurelle avec Dieu en Jésus-Christ. Et tout homme qui répond positivement à l'appel de Dieu part de la conviction claire et nette que Dieu ne l'appelle pas pour son malheur. L'appel de Dieu est toujours une grâce, avant même d'être une mission !

⁴¹Le pape Benoît XVI affirmait déjà que : « L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens. Nous devenons «un seul corps», fondus ensemble dans une unique existence. L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain sont maintenant vraiment unis : le Dieu incarné nous attire tous à lui. » (Deus Caritas Est n°14)

⁴² Selon l'enseignement du Concile Vatican II, le bien commun, est « cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée » (GS n° 26). Si la vocation est nécessairement liée au bien commun et en constitue un des éléments essentiels, il devient urgent de sortir de certaines mesquineries dans l'Eglise. Depuis longtemps, souvent pour préserver son ministère, lorsqu'un prêtre ou un religieux met enceinte une fille, on fait tout pour le préserver afin d'éviter la honte ou le scandale du contre témoignage. On oublie ainsi totalement le bien de l'enfant qui est en jeu. Au nom même du bien commun et du salut de tous, il convient de se convertir sur ce point. Il ne s'agit pas de manquer de miséricorde ou de discrétion, mais il est indispensable d'intégrer dans la résolution de ce problème la prise en charge effective et totale, c'est-à-dire matérielle, morale et spirituelle des enfants de prêtres et religieux infidèles à leurs engagements !

⁴³ Mais avouons que parfois on se demande si certains supérieurs et responsables de formation eux-mêmes savent bien ce qu'être heureux signifie véritablement !

Il est possible que l'un des deux conjoints ne soit pas baptisé, ou qu'il ne veuille pas vivre les engagements de la foi. Dans ce cas, le désir de l'autre de vivre et de grandir comme chrétien fait que l'indifférence de ce conjoint est vécue avec douleur. Cependant, il est possible de trouver certaines valeurs communes qui peuvent être partagées et être cultivées avec enthousiasme. De toute manière, aimer le conjoint incroyant, le rendre heureux, soulager ses souffrances et partager la vie avec lui est un vrai chemin de sanctification. D'autre part, l'amour est un don de Dieu, et là où il est répandu, il fait sentir sa force qui transforme, de façon parfois mystérieuse, au point où « le mari non croyant se trouve sanctifié par sa femme, et la femme non croyante se trouve sanctifiée par le mari croyant » (1 Co 7, 14)⁴⁴.

S'il est vrai que « De toute manière, aimer le conjoint incroyant, le rendre heureux, soulager ses souffrances et partager la vie avec lui est un vrai chemin de sanctification », on voit alors clairement que la vocation de l'époux ou de l'épouse est bien cette culture du bonheur du conjoint, ce qui rend heureux, c'est-à-dire saint.

Somme toute, la culture du bonheur qui épanouit pleinement doit rester la clef d'interprétation de la vocation surtout lorsque le "grand nombre" peut faire douter du sérieux de l'appel ou face aux crises et aux infidélités manifestes dans des milieux plutôt pauvres comme l'Afrique.

V. Conclusion : L'indispensable culture du bonheur en rendant heureux

Aujourd'hui, dans notre monde surchargé d'échecs et de mauvaises nouvelles où les relations humaines se construisent plus sur l'intérêt propre et ne misent guère sur la fidélité, parler de vocation authentique et appeler à la fidélité vocationnelle par une imitation renouvelée du Christ Seigneur, semble idéal et irréaliste. Et pourtant, il n'y a pas d'autre manière pour redorer le blason de l'authenticité existentielle par l'engagement vrai. Si l'existence humaine est polarisée par le bonheur⁴⁵, c'est bien ce concept qui sera la clé du discernement vocationnel de manière efficace.⁴⁶

L'engagement pour le bonheur vrai dans le monde engage les divers acteurs à travailler au développement. Dans son encyclique sur le développement humain intégral, *Caritas in*

⁴⁴ Pape François, *Amoris Laetitia*, n° 228.

⁴⁵ Cf. PINCKAERS Servais, *Le renouveau de la morale*, op.cit., p. 77ss. En outre, « le rôle que joue le bonheur dans l'agir moral a été mis en lumière par le renouveau biblique du xx^e siècle et par le retour aux sources de l'éthique chrétienne. L'appel au bonheur et à la béatitude est l'un de ses thèmes principaux [...] et revêt une importance vitale pour la compréhension de l'éthique biblique » (TITUS Craig Stenven, « bonheur » in LEMOINE Laurent, GAZIAUX Éric et MÜLLER Denis (sous la direction de), *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*, Paris, Cerf, 2013, p.335)

⁴⁶ Malheureusement, certains documents clés du Magistère sur le discernement vocationnel n'insistent pas suffisamment sur ce concept fondamental du bonheur. Ainsi, dans le dernier document de la Congrégation pour le clergé, *Le don de la vocation presbytérale : Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, ce concept de bonheur fait totalement défaut. Bien sûr, ceux de « paix » et de « joie » (cf. n°67 par exemple) y renvoient d'une certaine manière, mais n'aurait-il pas été préférable d'être plus explicite sur ce sujet ? Pour ce qui est de la théologie morale qui doit être intégralement enseignée dans les séminaires, le document dit notamment : « En exposant de manière systématique l'appel des fidèles à la sainteté et à la liberté, la théologie morale mettra en lumière comment l'agir chrétien, en tant que réponse à la vocation divine, est fondé sur la foi, l'espérance et la charité. On fera prendre conscience de la valeur de la vertu et on suscitera le sens du péché sans ignorer les récentes acquisitions de l'anthropologie. On proposera ainsi un chemin parfois exigeant mais toujours orienté vers la joie de la vie chrétienne » (n° 169). S'il est clair que cette « vocation divine » est bien l'appel au bonheur, alors, tout le discernement vocationnel, du point de vue de la théologie morale, ne peut omettre de se fonder sur le bonheur.

Veritate, le pape Benoît XVI, lie la vocation au développement à la culture authentique de l'amour et de la vérité dont le Christ est le modèle :

Toute personne expérimente en elle un élan pour aimer de manière authentique: l'amour et la vérité ne l'abandonnent jamais totalement, parce qu'il s'agit là de la vocation déposée par Dieu dans le cœur et dans l'esprit de chaque homme. Jésus Christ purifie et libère de nos pauvretés humaines la recherche de l'amour et de la vérité et il nous révèle en plénitude l'initiative d'amour ainsi que le projet de la vie vraie que Dieu a préparée pour nous. Dans le Christ, *l'amour dans la vérité* devient le Visage de sa Personne. C'est notre vocation d'aimer nos frères dans la vérité de son dessein. Lui-même, en effet, est la Vérité (cf. *Jn* 14, 6).⁴⁷

Tout le parcours fait dans cette étude nous montre que si l'homme ne s'est pas fait lui-même, mais, en dernière analyse, tient sa vie de Dieu, c'est en s'ouvrant pleinement à ce dernier qu'il peut mieux se construire dans l'histoire et s'épanouir pleinement. La responsabilité morale du bien de tous dans le monde ou du bonheur partagé en vue de l'épanouissement de chacun devrait s'enraciner donc dans l'amour et la vérité. Ceux-ci, enseigne encore le pape Benoît XVI,

... ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis. Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour. Ce principe est très important pour la société et pour le développement, car ni l'une ni l'autre ne peuvent être produits seulement par l'homme. La vocation elle-même des personnes et des peuples au développement ne se fonde pas sur une simple décision humaine, mais elle est inscrite dans un dessein qui nous précède et qui constitue pour chacun de nous un devoir à accueillir librement. Ce qui nous précède et qui nous constitue – l'Amour et la Vérité subsistants – nous indique ce qu'est le bien et en quoi consiste notre bonheur. *Il nous montre donc la route qui conduit au véritable développement.*⁴⁸

Finalement, poser la question de la vocation, c'est s'interroger sur la responsabilité réelle et les dispositions de prise en charge effective de notre développement pour le bien commun et le bonheur de tous, notre vraie destinée. Cette responsabilité, nous le voyons, est profondément éthique et demande un investissement intellectuel et spirituel total pour correspondre pleinement à la volonté de Dieu, notre Créateur et Sauveur. Que cette responsabilité soit en définitive co-responsabilité ne la rend que plus décisive dans l'engagement total de l'homme à se redresser dans l'histoire et à participer au salut de tous. Saint Augustin a pu dire: « Dieu nous a créés sans nous, il n'a pas voulu nous sauver sans nous »⁴⁹. D'où la co-responsabilité de l'homme dans l'économie du salut qui est la vraie mesure de la responsabilité éthique de l'homme face aux dérives dans nos sociétés surtout africaines.

Comme on l'a vu, toute vocation dans l'histoire provient presque toujours d'une crise⁵⁰; il suffit donc d'être attentif aux crises de nos sociétés qui sont toutes comme des occasions d'appel plus vivaces de Dieu ou des défis à la responsabilité de l'homme pour une vie meilleure.

⁴⁷ Benoît XVI, *Caritas in Veritate*, n° 1

⁴⁸ *Caritas in Veritate* n° 52

⁴⁹ S. Augustin, sermon 169, 11, 13 lu dans *le Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 1847.

⁵⁰ Chaque fois qu'il y a une crise, Dieu suscite toujours quelqu'un pour relancer la machine de la bonne existence, la liberté et le bonheur !

En définitive, le résultat auquel nous aboutissons au terme de cette étude, c'est que la véritable prise en main de l'authentique destinée humaine dans l'histoire, celle du vrai bonheur qui passe par le développement intégral, est une responsabilité sous le mode de la co-responsabilité de l'homme avec Dieu et avec autrui. C'est dans ce cadre précis qu'il faut poser la question de la vocation de chacun et c'est dans cette même perspective que peut s'effectuer convenablement le discernement vocationnel pour une vraie fidélité en vue de l'épanouissement de tous. C'est pourquoi dans toute trajectoire de vie et d'existence, il devient indispensable de cultiver sérieusement et concrètement la vertu du bonheur en rendant heureux :

L'amour nous fait rechercher ce qui est bon, l'amour fait de nous des gens meilleurs. C'est l'amour qui pousse les hommes et les femmes à se marier et à former une famille, à avoir des enfants. C'est l'amour qui en pousse d'autres à entrer en religion ou à devenir prêtre. L'amour vous fait tendre la main à ceux qui sont dans le besoin, quels qu'ils soient, où qu'ils soient. Tout amour humain authentique est un reflet de l'Amour qui est Dieu lui-même.⁵¹

Toute fidélité vocationnelle se fonde sur ce principe. Aussi l'éthique reste-elle incontournable dans le discernement vocationnel aujourd'hui dans l'Eglise et en Afrique.

Bibliographie indicative

1. Les documents du Magistère⁵²

Congrégation pour le clergé, *Le don de la vocation presbytérale : Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, Rome, 8 décembre 2016

PAPE FRANÇOIS, *Exhortation post-synodale, Amoris Laetitia, sur l'amour dans la famille*, Rome, 19 mars, 2016

COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La théologie aujourd'hui : perspectives, principes et critères*, Paris, Cerf, 2012

BENOIT XVI, *Exhortation post-synodale, Verbum Domini, sur la parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Eglise*, Rome, 30 septembre 2010

BENOIT XVI, *Lettre encyclique sur le développement humain intégral, Caritas in Veritate, sur le développement humain intégral dans l'amour et la charité*, Rome, 29 juin 2009

BENOIT XVI, *Lettre encyclique Deus Caritas Est, sur l'amour chrétien*, Rome, 25 décembre 2005

CONSEIL PONTIFICAL « JUSTICE ET PAIX », *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, Città del Vaticano, Libreria editrice vaticana, 2005

JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique Veritatis Splendor sur quelques questions fondamentales de l'enseignement moral de l'Eglise*, Rome, 06 août 1993

CONCILE VATICAN II, *Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, Gaudium et Spes*, Rome, 7 décembre 1965

CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique sur la Révélation divine, Dei Verbum*, Rome, 18 novembre 1965

⁵¹ Pensée du pape Saint Jean-Paul II in Wang Stephen, *Comment découvrir sa vocation : Mariage, sacerdoce, vie consacrée, diaconat permanent, célibat*, éditions des Béatitudes, lu sur <http://www.editions-beatitudes.com/pdf/x9782840244011.pdf> le 09 décembre 2016

⁵² Nous optons de présenter les textes du Magistère de l'Eglise catholique selon l'ordre de publication, commençant par les plus récents.

2. Les documents des théologiens

- BRUGUES Jean-Louis, *Précis de théologie morale générale, t.1 Méthodologie*, Paris, Mame, 1994.
- DORE Joseph, *La grâce de croire. I. La révélation*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 2003
- DORE Joseph « Théologie et pratique pastorale » in Joseph DORE (sous la direction de), *Introduction à l'étude de la théologie*, tome II, coll. Manuel de théologie, Paris, Desclée, 1992, pp. 575-603
- DUPUIS Michel, « Dignité » in LEMOINE Laurent, GAZIAUX Éric et MÜLLER Denis (sous la direction de), *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*, Paris, Cerf, 2013, pp. 595-606
- FABRE-MAGNAN Muriel, « Dignité humaine » in AAVV, *Dictionnaire des Droits de l'Homme*, Paris, QUADIGE/PUF, 2008, pp. 285-291.
- GRAND'MAISON Jacques (sous la direction de), *Vers un nouveau conflit de génération : profils sociaux et religieux des 20-30 ans*, Québec, Fides, 1992.
- HÖFFE Otfried, « Bonheur » in Otfried Höffe (sous la direction de), *Petit dictionnaire d'éthique*, Paris/Suisse, Cerf/Éditions universitaires Fribourg, 1993.
- HUBAUT Michel, *Dieu t'appelle par ton nom : Vocation et mission*, Paris, DDB, 2002.
- LABOURDETTE Michel, *Cours de théologie morale tome 1 Morale fondamentale*, Paris, Parole et Silence, 2010.
- MALHERBE Jean-François, « La connaissance de foi » in AAVV, *initiation à la pratique de la théologie, tome I Introduction*, Paris, Cerf, 1982, pp. 85-111.
- LIEVENS Thierry, *L'éthique comme vocation : se laisser choisir pour choisir*, Bruxelles, éditions Lessius, 2007
- ORAISON Marc, *Une morale pour notre temps*, Bordeaux, Fayard, 1964
- PERRENX Jean-Pascal, *Théologie morale fondamentale I Introduction à la théologie morale : la béatitude*, Paris, Pierre Téqui, 2007
- PINCKAERS Servais, *Renouveau de la théologie morale. Etudes pour une morale fidèle à ses sources et à sa mission présente*, Paris, Téqui, 1964.
- SIMON René, *Fonder la morale : dialectique de la foi et de la raison pratique*, Seuil, Paris, 1974.
- SIMON René, *Pour une éthique commune : Réflexions philosophiques et éclairages théologiques 1970-2000, Textes réunis par Éric Gaziaux et Denis Müller*, Paris, Cerf, 2009.
- THEOBALD Christoph, sj, *Vous avez dit vocation ?* Paris, Bayard, 2010
- TORREL Jean-Pierre, *La théologie catholique*, deuxième édition revue et augmentée d'un post-scriptum, Paris, Cerf, 2008
- TREMBLAY, Jean-Marie et GRAND MAISON, Jacques *L'Église et les idéologies au Québec. Nationalisme et religion. Volume II : Religion et idéologies politiques*, Montréal, Librairie Beauchemin, 2005.
- TITUS Craig Stenvén, « bonheur » in LEMOINE Laurent, GAZIAUX Éric et MÜLLER Denis (sous la direction de), *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*, Paris, Cerf, 2013, p.334-346.
- WANG Stephen, *Comment découvrir sa vocation : Mariage, sacerdoce, vie consacrée, diaconat permanent, célibat*, éditions des Béatitudes, lu sur <http://www.editions-beatitudes.com/pdf/x9782840244011.pdf> le 09 décembre 2016